

LE JOUR, 1944
02 Mars 1944

DE LA MUSIQUE

Délices du piano au milieu des instruments à cordes ! Comment ne pas parler de musique quand on a la tête bourdonnante de Mozart et Beethoven ?

La puissance de la musique est un mystère. Où sont ses sources et ses fleuves ? Dans quel séraphique infini ?

Devant un orchestre en mouvement, on a la mesure de l'effort passionné que représente la naissance d'un son, d'un enchaînement de sons, sortis de tant de poitrines muettes et fondus dans une sonorité unique. Un des plus hauts aspects de l'humanité moderne est celui-là, cette mise en commun de tant d'âmes, pour créer une harmonie qui va du silence mallarméen (... « musicienne du silence »...) à Jupiter tonnant.

Aujourd'hui, d'une ville bombardée, la musique essaye de s'élever plus suave. Elle sert, en même temps à émouvoir les nations et à apaiser la douleur. Le bruit de l'écroulement des édifices et des murailles, le bruit annonciateur de l'écroulement des empires, l'homme cherche à le couvrir par le chant des violons.

Orphée construisait les villes avec une lyre ; maintenant c'est au son des harpes et des flûtes qu'elles meurent. Telle est, en partie, la mission de la musique mobilisée, en uniforme, transmise à heures fixes par les ondes ; mais ce n'est pas sa vraie mission.

La musique a une mission qui n'a pas été suffisamment remplie.

Elle a en effet ceci d'étonnant, d'admirable, qu'elle rapproche des hommes que rien ne rapprocherait, des cervelles, des langues et des opinions en tout point discordantes. Dès qu'elle jaillit, la vraie, la belle, la divine musique, elle emporte tout, elle prend l'homme aux entrailles, s'il a des entrailles, et elle le domine comme ferait le chœur même des Dominations.

Après la trêve de Dieu, rien n'a joué sur terre un rôle plus considérable que la musique ; et nous ferons légitimement en cela à la musique sacrée, une place éminente.

A moins de procéder d'une inspiration indigne de l'âme humaine, à moins de ne s'appeler qu'une volupté ou qu'un appel à la volupté, la musique vient certainement des plus hautes demeures de l'infini.

Dans un univers qui se respecterait, la grande musique devrait être distribuée comme l'eau et comme le soleil.

Et sous nul prétexte, même pour charmer les serpents, un état policé ne devrait admettre des cacophonies pour la seule raison qu'elles pourraient contenter des oreilles barbares !

Une règle du Droit des gens devrait interdire toute réunion de plénipotentiaires belliqueux (si plénipotentiaires qu'ils soient) et tout ultimatum guerrier, que ne précéderait pas une

semaine de musique symphonique. Il est vrai que cela vaudrait peu pour le Japon ! Cela vaudrait toujours plus qu'une société des Nations désarmée.